

3 LE CHIFFRE

Chris Philipps pourrait, ce dimanche, être le troisième joueur luxembourgeois de l'histoire seulement à réaliser le doublé Coupe-championnat dans un club professionnel. L'ont précédé dans ce périlleux exercice Vic Nurenberg, titré dans les deux épreuves en France avec l'OGC Nice en 1952, ainsi que François Konter en 1965 avec Andorlecht.

Des clubs tout aussi prestigieux dans des championnats a priori plus prestigieux. Mais le Nordiste, à 24 ans seulement, pourrait assurer, enfin, une belle continuité.



POLOGNE Dans une ambiance détestable, le Legia Varsovie de Chris Philipps va tenter 3^e titre de champion d'affilée. Mais Lech Poznan, l'ennemi juré, en fait une question

En déplacement chez l'actuel troisième d'Ekstraklasa, le Legia sait que tout un stade, tout un club et même potentiellement tout un pays va chercher sa perte.

De notre journaliste Julien Mollereau

Chris Philipps a un avantage sur beaucoup de ses coéquipiers du Legia Varsovie : il ne lit pas le polonais. Ça lui évite des sueurs froides. «La barrière de la langue fait que ça me touche moins.» Et pourtant, il a compris. Cette dernière journée d'Ekstraklasa ne peut que sentir le soufre. Forcément puisqu'elle va se dérouler en enfer...

Le titre de champion de Pologne se joue ce dimanche. Et puisque ni la presse ni les réseaux sociaux ne peuvent renseigner utilement l'international luxembourgeois sur ce qui l'attend réellement, il s'est fié à ses sens. Il a ainsi très bien compris dans quel traquenard ses coéquipiers et lui allaient se retrouver, ce dimanche, en demandant à ses dirigeants quelle était l'organisation du week-end. «On sent que c'est secret, que personne ne veut en parler. D'ailleurs, samedi soir, on ne dort pas à Poznan mais dans un endroit tenu secret pour des raisons de sécurité.»

Et sur le coup de 18 h, les petits gars du Legia seront à peu près seuls contre tous. Avec le soutien non négligeable de

2 000 de leurs fans les plus radicaux, mais pas celui de leurs familles. Et pour cause, on ne leur a pas transmis de billet. «Est-ce que c'est dû à la rivalité entre les deux clubs?», se demande Philipps. En tout cas, moi, ça me va. Ma copine sera là ce week-end, mais je préfère largement qu'elle regarde le match à la maison plutôt que depuis les tribunes. Je ne veux pas qu'elle soit à l'intérieur de tout ça si quelque chose tourne mal. Ce n'est pas juste une rivalité. C'est de la haine qu'on va recevoir. On sera sifflés de la première à la dernière minute.»

«Une fois que tu as vécu ça...»

On n'est pas loin de la psychose. Et c'est normal, les deux clubs et la fédération font tout pour ça. Ainsi, alors qu'il ne faut qu'un petit point à Varsovie pour être sacré, le club a déjà prévu un rapatriement d'urgence de ses joueurs sur la capitale, après le coup de sifflet final. Attendu qu'il ne recevra pas son trophée sur place, il faudra faire ça à la maison. Où? Quand? Dans le stade

le soir même alors qu'il y a deux bonnes heures de route? Le lendemain seulement? Même les joueurs ne sont pas tenus au courant.

Ils n'en sont de toute façon pas encore à se poser ce genre de questions. Il va d'abord falloir résister au Lech Poznan. Et surtout ne pas se fier aux statistiques. Oui, l'adversaire n'a plus gagné depuis quatre rencontres (alors que le Legia, lui, n'a plus perdu depuis sept rencontres – six victoires), oui il s'est incliné lors de ses trois derniers matches à domicile, mais ses supporters lui ont bien fait comprendre qu'il n'avait pas le droit de laisser l'ennemi être sacré sur cette pelouse.

«On dit toujours qu'il faut entrer dans ce genre de match pour le gagner plutôt que pour ne pas le perdre et je suis entièrement d'accord», analyse Philipps, soucieux de ce que son club peut aussi se satisfaire d'un match nul. «Je pense qu'on va arriver sur la pelouse en étant aussi offensifs que d'habitude, parce que si tu prends un but, ce sera difficile de réagir. Cela doit faire partie des matches les plus chauds d'Europe et à mon avis, une fois que tu as vécu ça,

IL SERAIT LE PREMIER À GAGNER UN CHAMPIONNAT PRO DEPUIS 1971...

 VIC NURENBERG	CHAMPION DE FRANCE 1952 / 1956 / 1959	
 FRANÇOIS KONTER	CHAMPION DE BELGIQUE 1964 / 1965 / 1966	
 LOUIS PILOT	CHAMPION DE BELGIQUE 1963 / 1969 / 1970 / 1971	
 CHRIS PHILIPPS	CHAMPION DE POLOGNE? 2018	

«L'idée, c'est de faire perdre le Legia»

Sébastien Louis, spécialiste du supportérisme radical, prévient : l'ambiance à Poznan, ce dimanche, sera absolument irrespirable.

Un match Lech Poznan - Legia Varsovie, décisif pour le titre, à quel point est-ce dangereux?

Sébastien Louis : C'est une rencontre classée à très hauts risques. Les supporters des deux clubs se détestent cordialement et les joueurs de Poznan disent clairement qu'ils ne veulent pas laisser le titre à leurs rivaux de la capitale. Car la configuration sportive est particulière : le Legia est capable d'être champion sur la pelouse de Poznan. Jeudi matin, les supporters radicaux de Lech Poznan ont menacé leurs propres joueurs par l'intermédiaire d'une banderole à l'entraînement. La pression est donc très forte et au niveau sécuritaire, c'est aussi problématique. Ils ne seront d'ailleurs que 2 000 fans du Legia à être autorisés dans l'INEA Stadion (NDLR : qui compte 43 000 places). Enfin, la direction du Legia a d'ailleurs demandé à ne pas recevoir le trophée à Poznan, mais à Varsovie.

En France, on interdit les déplacements de supporters pour bien moins que ça.

Est-ce raisonnable d'autoriser un déplacement de supporters adverses vu la configuration? Les autorités sont-elles trop complaisantes?

Disons que c'est incomparable. La Pologne, c'est l'université de la violence. Là-bas, il arrive que la police tire sur les supporters avec des balles en caoutchouc. Les autorités polonaises ne sont pas laxistes, mais elles préfèrent 2 000 supporters bien encadrés, c'est plus intelligent que d'interdire le déplacement. Les forces de l'ordre sont habituées à gérer les foules sportives. Si on compare l'Euro-2012 en Pologne et la compétition en France quatre ans plus tard, les policiers français furent débordés par manque d'expérience, car en France on interdit très régulièrement les déplacements de supporters lors des matches à risques. Une stratégie à court terme et dépassée. En Pologne, chaque match des play-offs

est considéré à risque parce que le nombre de fans y est impressionnant et qu'ils se déplacent en grand nombre. Dans ce cas, il vaut mieux qu'ils aient des billets pour rentrer dans le stade plutôt que de laisser des suppor-

ters dehors. En plus, le nouveau gouvernement est un peu plus favorable aux fans que le précédent.

Faut-il s'en faire pour les joueurs?

Ce sont plus leurs propres supporters qui les menacent que l'inverse. Après, attention : on reste dans un état de droit et la répression envers les hooligans est forte. Par contre, bien évidemment, toute fête de titre, si le Legia est sacré, ne se fera pas dans le stade de Poznan. Parce que cela pourrait dégénérer de façon bien plus terrible que ce qu'on a vu à Hambourg le week-end dernier (NDLR : les supporters ont lancé des fumigènes sur la pelouse après la relégation de leur club en 2^e Bundesliga pour la première fois de son histoire).

Qu'on comprenne bien : les fans du Lech Poznan ne veulent pas que ce soit spécifiquement le Legia qui soit sacré?

Mais personne là-bas ne le veut! L'idée, c'est de faire perdre le Legia pour que cela soit Jagiellonia qui soit champion, cela permettra au Lech Poznan de sauver sa saison. Et ils vont tout faire pour, non pas par sympathie envers le club de Biastok, mais bien par haine du Legia.

Ce sera donc 11 joueurs de la capitale soutenus par 2 000 ultras contre près de 40 000 personnes qui ne leur souhaitent que de perdre.

Mais les partisans du Legia ne feront pas profil bas! Ce sont les radicaux qui vont se déplacer. Ils vont même s'amuser à provoquer l'adversaire. Chris Philipps va se retrouver dans

une ambiance survoltée. Dans ce cas-là, il y a des joueurs qui arrivent à en faire fi, d'autres qui sont transcendés par elle et ceux qui peuvent craquer.

Dans ce contexte, si Varsovie est sacré, les joueurs rentreront-ils en héros?

Oui, car l'équipe a su rattraper son léger retard lors de la saison régulière alors que Lech Poznan s'est effondré lors des play-offs. Mais, au-delà du sacré, les ultras polonais, à l'instar de leurs homologues du reste du monde critiquent l'industrialisation du football et la versatilité des joueurs. Pour eux, seul le club, l'institution, compte. Elle est au-dessus de tout. La seule victoire en championnat ne suffira pas à faire de Chris Philipps et de ses coéquipiers des gens adulés. Il faudra bien plus.

Rester longtemps?

Oui, par exemple faire preuve de fidélité au maillot. Mais, dans cette industrie du loisir qu'est devenu le football professionnel, pour avoir le statut de héros, "mouiller le maillot" ne suffit plus. Il faut des actes symboliques, il faut montrer son attachement à l'institution. Embrasser le blason du club sur son maillot dès qu'on marque un but ne suffit pas pour des joueurs habitués à changer deux ou trois fois d'équipes en autant de saisons.

Recueilli par J. M.

Sébastien Louis, docteur en histoire, est l'auteur du livre *Ultras, les autres protagonistes du football* (Mare et Martin, 2017).